

boire, car il la tenait pour un véritable poison. Les missionnaires sont donc obligés de se procurer à grands frais des réservoirs en fonte ou en zinc pour recueillir l'eau de pluie.

On jugera facilement de la pauvreté du sol de ces parages, si l'on songe que plusieurs *traders* (commerçants) ont été obligés de faire venir d'Amérique de la terre végétale pour améliorer le petit espace qu'ils emploient au jardinage.

Le cocotier vient très bien là-bas, ainsi que le pandanus. Le *papai*, espèce d'igname, à haute tige et à larges feuilles, pousse dans des tranchées profondes que pratiquent les indigènes.

La noix de coco est la base de l'alimentation, avec le poisson pêché dans les larges lagunes entourant les îles.

Bien des plantations ont été tentées, mais sans succès. Le sol et surtout le climat ne les comportent pas. A Nonouti, notre station principale, nous avons essayé la culture de la banane, de l'igname, du taro, de l'ananas et des autres plantes des pays chauds, mais toujours inutilement. Quant aux animaux, on n'en rencontre aucune espèce, sauf quelques poules, des canards et des porcs ; ajoutez à cela deux ou trois sortes d'oiseaux de mer que l'on trouve de temps en temps sur le rivage.

Le pays est sain ; il n'y règne pas de fièvre. La température est de 30 à 35 degrés à l'ombre, elle est constante toute l'année. Les sécheresses durent quelquefois très longtemps et amènent d'affreuses famines.

Toutes les îles de notre vicariat sont constituées au point de vue politique sous le protectorat de l'Angleterre depuis 1892.

On estime que la population des îles Gilbert s'élève à 40,000 ; celle des Ellice nous est moins connue.

Les indigènes sont naturellement bons et assez doux. Ils ne sont pas anthropophages.

Terminons en publiant l'historique suivant des efforts jusqu'ici tentés pour la conversion de ces peuples et l'exposé de l'état actuel de l'œuvre d'évangélisation :

A notre arrivée dans ces parages, il y a dix ans, il n'y avait, en fait de catholiques, que quelques indigènes convertis par un naufragé breton. Le protestantisme était partout installé en maître ; il régnait, sur l'esprit des chefs, par la flatterie et par les cadeaux ; sur l'esprit des populations, par la menace et par la crainte. Il n'est pas parvenu, cependant, malgré son active et incessante propagande, malgré les Bibles qu'il répand et l'or dont il regorge, à faire de nombreux adeptes. Depuis dix ans que nous sommes dans ces îles, le catholicisme, au contraire, y a fait de grands progrès ; nous comptons en ce moment 10,600 fidèles dans notre Vicariat.

Le protestantisme, arrivé dans ces parages trente-cinq ans avant nous, veut s'en prévaloir comme d'un droit pour nous interdire l'entrée des îles dans lesquelles il se trouve établi ; comme il n'en est pas une seule qui ne soit pourvue d'un bon nombre de *teachers* (maîtres d'école), c'est de l'archipel entier des îles Gilbert qu'il voudrait nous exclure.